

REGARDS

sur le Val de Loire



Appel à manifestation d'intérêt pour révéler le paysage culturel

CAHIER DE RÉFÉRENCES

Mars 2019



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Val de Loire entre
Sully-sur-Loire et Chalonnes
inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 2000

OBJECTIF

L'objectif du livret d'accompagnement est de rendre compte du contexte général dans lequel s'inscrit l'appel à manifestation d'intérêt au regard du Bien inscrit, et de fournir des pistes de réflexion sur le renouvellement de la représentation du paysage ligérien pour inscrire la démarche dans une perspective historique liée au rôle de la Loire dans la fabrication du paysage.

Il s'agira d'expliciter la notion de paysage culturel en puisant dans les nombreux documents liés à l'étude du Val de Loire. Cette approche sera associée à un élargissement de la notion de paysage, inspiré de travaux d'anthropologues destinés à proposer de nouvelles pistes d'étude. Le retour au contexte ligérien sera abordé à travers la mise en exergue de trois axes de projet :

- Les approches singulières propres à révéler des sites ;
- Les démarches qui s'articulent autour de l'établissement d'un dialogue ;
- Les approches dynamiques, qui offrent une déambulation ou un parcours de découverte.

Trois thèmes qui se peuvent se combiner et qui guident la proposition de classification des exemples de projets collectés à l'échelle européenne et présentés comme autant de références ou de sources d'inspiration possibles.

En guise de conclusion, il s'agira de projeter les expériences dans le contexte ligérien, en y intégrant la dimension propre au patrimoine mondial et aux critères de la V.U.E.

Val de Loire patrimoine mondial



SOMMAIRE

1 - Clefs de lecture en Val de Loire

Les enjeux patrimoniaux
La valeur universelle exceptionnelle (V.U.E.)
La notion de paysage culturel
L'identification spatiale de la V.U.E.

2 - Le paysage en question

Voir et être vu
Le paysage dans les représentations
Le paysage comme « transfiguration »
Le paysage des usages
Loire et Loge, une approche architecturale des abris pour cyclotouristes

3 - Voir, dialoguer et parcourir, exemples contemporains européens

Révéler le paysage
Dialoguer avec le paysage
Parcourir le paysage

4 - Quelques approches possibles et les partenaires à associer

5 - Quelques documents pour accompagner

1 - CLES DE LECTURE DU VAL DE LOIRE

Les enjeux patrimoniaux

Le paysage culturel du Val de Loire, de Sully-sur-Loire (45) à Chalonnes-sur-Loire (49), est reconnu par l'Unesco depuis 2000, comme un Bien ayant une « Valeur Universelle Exceptionnelle (V.U.E.) », à savoir « une importance culturelle et /ou naturelle qui transcende les frontières nationales et présente le même caractère inestimable pour les générations actuelles et futures de l'ensemble de l'Humanité ». Le Val de Loire partage cette reconnaissance et cet engagement avec 1 073 sites à travers le monde en 2017.

L'inscription Unesco consacre « les châteaux et les villes de la Loire », la singularité de patrimoines hérités de la Renaissance et du siècle des Lumières et l'exception d'un paysage fluvial qui résulte de siècles d'interaction entre le fleuve et les populations qui s'y sont installées. Il témoigne à la fois de la mémoire des compositions monumentales et bâties, et de celle des transformations des territoires en lien avec le socle géographique et l'histoire du vivant, végétal, animal et humain.

La Loire est également un patrimoine naturel d'exception, comme en témoigne le classement de la quasi intégralité de son parcours en Natura 2000, politique européenne de préservation de la biodiversité intégrant les usages qui façonnent les territoires ainsi que l'inscription de certaines portions du lit majeur de la Loire en Espaces naturels sensibles par des Départements.

La Valeur universelle exceptionnelle (V.U.E.)

L'inscription du Val de Loire au titre de son paysage culturel vivant, authentique et intègre relève de trois des dix critères de la liste du patrimoine mondial¹ :

Critère i : Le Val de Loire est remarquable pour la qualité de son patrimoine architectural, notamment celui de ces villes historiques ainsi que pour ses châteaux dont certains sont de renommée mondiale comme celui de Chambord et de Chenonceau.

Critère ii : Le Val de Loire est un paysage culturel exceptionnel le long d'un grand fleuve. Il témoigne d'un échange d'influences, de valeurs humaines et du développement harmonieux d'interactions entre les hommes et leur environnement sur plus de deux mille ans d'histoire.

Critère iv : Le paysage du Val de Loire, et plus particulièrement ses nombreux monuments culturels, illustre à un degré exceptionnel les idéaux de la Renaissance et du siècle des Lumières sur la pensée et la création en Europe occidentale.

La notion de paysage culturel

Sur la base de la définition adoptée dans les Orientations de la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO de 1992 :

« [Les paysages culturels] illustrent l'évolution de la société et des occupations humaines au cours des âges, sous l'influence des contraintes et/ou des atouts présentés par leur environnement naturel, et sous l'effet des forces sociales, économiques et culturelles successives, internes et externes. [Pour figurer au patrimoine mondial], ils devraient être choisis sur la base de leur valeur universelle exceptionnelle et de leur représentativité en termes de région géographique clairement définie et de leur capacité à illustrer les éléments culturels essentiels et distincts de telles régions. »

L'identification spatiale de la V.U.E.

Pour qualifier les dimensions spatiales et paysagères, ainsi que d'empreinte culturelle et temporelle du Val de Loire, la V.U.E. peut être assimilée à un « palimpseste » en constante évolution (notion de paysage culturel évolutif et vivant), façonné par des modifications paysagères nées de l'interaction entre les activités économiques et culturelles de l'homme, et la géographie naturelle du Val de Loire.

Pour faire ressortir cette polysémie, il est important de prendre en compte les attributs culturels et naturels, ainsi que les vestiges historiques qui illustrent l'imbrication des deux le long des 280 km du fleuve Loire, symbole d'une unité géographique et historique.

Louis-Marie COYAUD, géographe rédacteur du dossier d'inscription, a proposé une synthèse des composantes de la V.U.E. des paysages culturels du Val de Loire², dans laquelle il distingue les valeurs communes à l'ensemble du site UNESCO du Val de Loire et les valeurs spécifiques propres à chaque zone. Les valeurs communes tiennent au rôle unificateur du fleuve et à une histoire largement partagée qui permet d'établir les principales clefs de lecture de la V.U.E. de la manière suivante :

A l'échelle du Bien, ces valeurs communes sont :

- La géomorphologie du fond de vallée et l'occupation humaine des microreliefs ;
- Les coteaux, leurs versants et les formes de l'habitat ;
- L'aménagement du fleuve : levées, ouvrages de navigation et de franchissement, évolutions liées aux usages contemporains ;
- La cohérence visuelle tenant à la trame parcellaire, à l'harmonie des proportions et à la composition avec le fleuve.

Ces valeurs communes n'excluent en rien des valeurs spécifiques à chaque lieu qu'il est possible d'identifier, en s'appuyant sur une nomenclature proposée dans le guide « Val de Loire et aménagement du territoire ».

Les clefs de la V.U.E. du Val de Loire sont établies comme suit :

Le socle géomorphologique de la vallée et de ses coteaux :

- Le façonnement de la vallée par les dynamiques fluviales ;
- L'utilisation des microreliefs de la plaine ;
- L'utilisation des cavités des coteaux calcaires ;
- Les terroirs agricoles.

La domestication de la vallée :

- Les petites communautés familiales ;
- L'organisation d'une mise en culture par les abbayes ;
- L'endiguement du fleuve : digues, levées... ;
- Les paroisses de la vallée ;
- L'essor agricole et le développement portuaire.

Les circulations :

- Les cheminements anciens et les grands itinéraires ;
- Les gués et les franchissements ;
- Le génie civil développé au 18ème et 19ème siècles.

Les activités économiques :

- L'extraction du sable, de la pierre (tuffeau et ardoise) et du charbon ;
- Les vignobles ;
- Les cultures maraîchères et arboricoles ;
- Le transport fluvial et les spécialisations portuaires.

Les sites et formes d'habitat :

- La typologie des hameaux et villages de la vallée ;
- Les fronts bâtis fluviaux ;
- La qualité architecturale, du monumental au vernaculaire ;
- Les compositions urbaines du 18ème siècle ;
- L'importance des bâtiments publics construits au 19ème siècle.

Les résidences nobiliaires et bourgeoises :

- La Renaissance et les châteaux de prestige ;
- Les formes de « castellation » des propriétés ;
- Les parcs d'agrément et les jardins d'ornement ;
- L'organisation des domaines dans le paysage.

Les valeurs spécifiques demandent une étude approfondie des sites. La participation à l'appel à manifestation d'intérêt constitue une occasion importante pour étudier les différents critères préalables à la mise en œuvre de projets liés à la notion de point de vue, entendu au sens de point d'inflexion permettant de révéler le territoire considéré.



Château de Saumur - Très Riches Heures du Duc de Berry RMN

2 - LE PAYSAGE EN QUESTION

Voir et être vu

Les notions de « visibilité et de covisibilité » sont essentielles pour comprendre les paysages du Val de Loire et l'évolution de leurs représentations.

Le « belvédère » qualifie un site stratégique d'observation et de veille sur les possibles dangers, naturels et humains, les menaces de crues de Loire comme celles d'invasions. Les visions panoramiques de la vallée, sur plusieurs dizaines de kilomètres, ont toujours été des atouts majeurs pour défendre le territoire et organiser le déplacement des populations et la circulation des marchandises.

Les points hauts sont aussi ceux de la mise en scène du pouvoir. La forteresse médiévale, seigneuriale et princière, était conçue pour voir l'ennemi de loin et être vue comme un élément défensif. A la Renaissance, elle se transforme en résidence de plaisance et devient l'élément majeur du paysage, aménagée pour être admirée et pour, à son tour, regarder, du haut des terrasses qui dominent la Loire, le paysage environnant.

L'aménagement des abords du château constitue une autre caractéristique de l'habitat aristocratique dans le Val de Loire : l'adjonction au bâti de jardins adaptés du modèle italien.

A la Renaissance, le jardin de subsistance se transforme en jardin d'agrément, source des « jardins à la française », modèle esthétique qui essaimera dans toute l'Europe.

Le projet « Regards sur la Loire » s'inscrit dans un esprit de continuum historique associé au renouvellement permanent de la représentation du paysage ligérien.

Le paysage dans les représentations

L'évolution de la peinture témoigne de la transformation du regard et de l'émergence du paysage dans les représentations³.

Au 15ème siècle, les représentations du Val de Loire portent principalement sur les monuments bâtis et les symboles de la monarchie. La précision et le détail de la représentation sont souvent très secondaires, et la Loire elle-même y figure rarement. C'est le cas de la célèbre vue du château de Saumur enluminée vers 1450 pour les « Très riches heures du Duc de Berry » (fig. 1), sur laquelle le fleuve ne figure pas. Dans d'autres cas la représentation du paysage apparaît comme fortuite pour le complément graphique d'un contexte. C'est le cas dans certaines œuvres de Jean FOUQUET (comme dans l'enluminure de « la Prise de Jéricho » par exemple).

Le 16ème siècle verra le paysage poursuivre sa fonction de complément dans les compositions ou de donnée de contexte pour un thème. Néanmoins cet arrière-plan se fait plus précis, plus documentaire aussi, sous l'influence notamment des écoles italiennes et de celles de l'Europe du nord.

Le 17ème siècle voit le caractère figuratif évoluer considérablement : les vues panoramiques en contexte gagnent en importance. Dans la toile peinte du front bâti de Loire de Saumur, réalisée par Louis Linclerc entre 1635 et 1640, figurent déjà le fleuve, ses berges et le paysage urbain de la cité. Ce renouveau dans la représentation paysagère relève d'un large mouvement qui concerne de nombreuses grandes villes en Europe, à l'image du travail du suisse Mattäus MÉRIAN l'ancien par exemple.

Par la suite, la représentation évolue à nouveau. L'arrivée de voyageurs venus du nord (notamment les peintres flamands et hollandais comme Lambert DOOMER par exemple) marque un nouveau tournant : la vie quotidienne du val commence à occuper une place centrale dans les reproductions. Les touristes-artistes du 18ème siècle prennent désormais en compte le paysage pour en faire leur sujet principal. Des peintures descriptives relèvent le défi d'une représentation fidèle de l'espace comme Pierre-Antoine DEMACHY pour Tours, Henri-Joseph VAN BLARENBERGHE ou encore Aignan-Thoma DESFRICHES à Orléans.

Au 19ème siècle, le peintre romantique anglais Joseph TURNER parcourt le Val de Loire en octobre 1826, après avoir lu le récit d'un autre Anglais, Arthur YOUNG, venu en Val de Loire quarante ans auparavant. Au cours de son voyage, il compose de nombreux croquis et aquarelles du Val de Loire, qui serviront plus tard à réaliser des gravures dans son atelier londonien. Ces aquarelles insistent clairement sur les qualités pittoresques du paysage et illustrent les artefacts sensoriels de la vie quotidienne dans la région. Les lumières et leurs reflets font l'objet d'une attention particulière, tandis que la dynamique des tons et les couleurs des tableaux ne sont pas sans rappeler l'automne de cette période.

Au 19ème siècle toujours, la représentation des usages fluviaux, dont les activités de navigation et diverses interventions humaines sur le paysage, s'intensifie, comme le montre le travail de Jean-Jacques DELUSSE par exemple. Les symboles abstraits ont fait place aux représentations plus concrètes de la vie quotidienne et des aspects fonctionnels du fleuve.

À la fin du 19ème siècle, il est courant de représenter l'ensemble des éléments de composition du paysage culturel du Val de Loire tel que nous le connaissons aujourd'hui et, de nombreux sites du val conservent, encore aujourd'hui, les éléments de composition décrits.

La chronologie illustre le passage progressif de l'imagerie symbolique du 15ème siècle à la représentation pittoresque et enjolivée du romantisme inhérent au Val de Loire du 19ème siècle, pour finir par la représentation des usages paysagers. Ces principes de représentation, apparus au fil du temps et toujours présents, se retrouvent dans les composantes de la V.U.E. du site UNESCO.

Par la suite les représentations peintes suivront les différents courants artistiques de la fin du 19ème et du 20ème siècle. Même si la Loire et ses paysages sont alors relativement peu représentés, ils pourront alors s'inscrire par exemple dans une veine académique avec Edouard DEBAT-PONSON, ou

naïve comme chez Linnqvist, prendre des allures nabi avec VALLOTON, surréaliste avec Max ERNST et son « Jardin de la France », puis aller vers l'abstraction lyrique avec Olivier DEBRÉ. Et l'aventure n'est pas terminée.

La photographie, tant dans la seconde moitié du 20ème siècle qu'au 21ème siècle, ne s'est pas seulement intéressée aux sites paysagers remarquables et autres belvédères pittoresques. Elle s'est aussi préoccupée du rapport des individus aux paysages de la vallée. Les rues, les infrastructures, les rassemblements de personnes et autres scènes de la vie courante ont pris une importance décisive. La mémoire de ces usages est une composante majeure de la représentation du Val de Loire, et une partie intégrante du paysage culturel vivant et évolutif, inscrit au patrimoine mondial.

En Val de Loire, le spectateur peut observer et appréhender, voire éprouver de façon sensible et immédiate, le paysage à travers l'histoire de sa fabrication, de sa perception et de son évolution. Les interventions paysagères contemporaines doivent à la fois restituer la mémoire des usages passés, constitutive de l'historicité du lieu mais aussi intégrer les usages actuels.

Le paysage comme « transfiguration »

Cette notion, issue des travaux de Philippe DESCOLA et Alain ROGER, pose, sous un angle différent, la question de l'image et de l'expérience que nous cherchons à offrir au visiteur-spectateur.

Comment inscrire le dispositif pour qu'il constitue à la fois une évidence au regard des critères énoncés précédemment, tout en proposant une forme d'expérience sensible ? Comment le dispositif peut-il rendre compte de l'intelligence du lieu ?

Si « voir et être vu » était essentiel à l'implantation et au développement des activités en bord de Loire, la mise en valeur contemporaine des lieux demande à revisiter cette notion et à examiner les conditions, voire la légitimité d'une mise en scène.

Rappelons les propos de Philippe DESCOLA⁴ sur le paysage comme transfiguration :

« Dans le cadre de l'aménagement d'un lieu, la transfiguration est un changement d'apparence délibéré au terme duquel le lieu concerné devient le signe global d'autre chose que ce qu'il représentait avant la transfiguration, et révèle et actualise par là des propriétés qu'il contenait en puissance. Un paysage est d'abord un objet produit ou façonné intentionnellement par des humains afin que, parmi une diversité d'autres usages possibles – utilitaires, récréatifs, religieux –, il fonctionne aussi comme un signe iconique tenant lieu d'autre chose que lui, en l'occurrence d'une portion d'un espace réel ou imaginaire...

[...] La transfiguration se présente sous deux modalités : l'une est directe, la transfiguration (in situ), c'est-à-dire l'aménagement d'une portion de la nature, le plus souvent sous la forme d'un jardin ; l'autre est indirecte, la transfiguration (in visu), et s'exprime dans des codes figuratifs régissant la représentation des paysages – dans des images ou des modèles réduits, par exemple, structurant de

ce fait les schèmes perceptifs qui conditionnent la manière dont on va regarder un morceau de pays.”

Ces notions de transfiguration ont guidé la sélection de références contemporaines, en distinguant trois types de dispositifs, qui n'ont pas de valeurs limitatives mais qui permettent d'esquisser un classement des différentes réponses formelles (certains projets pouvant être associés à plusieurs « types ») :

1 - Révéler le paysage (les installations qui cadrent et offrent un point de vue) - ces projets, qui doivent souvent composer avec un milieu à dominante naturelle, ont vocation à fournir un point de vue (historique ou contemporain) marquant le panorama ;

2 - Dialoguer avec le paysage (les interventions qui enrichissent le site par une mise en tension) - ces interventions, souvent axées sur les attributs culturels du paysage, possèdent un caractère affirmé et significatif qui se manifeste de lui-même au spectateur. Les composantes de ces projets sont destinées à être perçues, puisqu'elles aident les visiteurs à appréhender le paysage culturel environnant ;

3 - Parcourir le paysage (les dispositifs qui invitent à l'expérience du paysage in situ) - ces interventions, qui consistent souvent en une série d'attributs ou un maillage d'éléments de découverte du site, proposent une expérience permettant aux visiteurs de s'immerger plus profondément dans l'essence même du paysage culturel.

Le paysage des usages

La représentation du paysage induit lentement, presque insidieusement, une évolution des usages dont elle s'est initialement inspirée. La question de la relation entre usages et représentations est centrale dans l'exercice qui consiste à imaginer des dispositifs de découverte des sites ligériens. Dans la plupart des cas, les usages du quotidien ou les pratiques des habitants précèdent la réappropriation "officielle" du lieu. La grève, la ripisylve ou la prairie sont d'abord des espaces investis officieusement (fêtes, repos, musique, baignade...) avant d'être institutionnalisés pour incarner un espace protégé, un belvédère, une halte vélo... Si l'exercice ne consiste pas à révéler des usages mais des vues, nul doute que les deux sont liés et qu'il faut comprendre la nature du lien pour proposer une démarche cohérente.

Loire et Loge, une approche architecturale des abris

pour cyclotouristes

Le concours lancé en 2014 a permis d'interroger les réponses architecturales aux besoins en hébergements destinés aux cyclotouristes le long de la Loire à vélo, fréquentée par plus d'un million de personnes chaque année. Si la démarche du projet "Regards sur le Val de Loire" n'est pas strictement identique, elle s'en inspire fortement au moins pour les thèmes suivants :

1. Proposer un dispositif lié au parcours de la Loire à vélo ;
2. Offrir un prétexte à la pause et à l'immersion dans le paysage du Val de Loire ;
3. Favoriser l'émergence d'une réflexion innovante sur la notion de micro-architecture, d'intervention minimaliste ou de démarche artistique dans un contexte paysager ayant une valeur patrimoniale reconnue ;

Notes :

- 1 - *Plan de gestion du Val de Loire patrimoine mondial*, Nov. 2012.
- 2 - *Val de Loire, patrimoine mondial et aménagement du territoire – guide pratique*, Tours - Mission Val de Loire – patrimoine mondial, 2017.
- 3 - Claire GIRAUD-LABALTE notamment nous restitue cette évolution dans l'article « Impressions de voyageurs en val de Loire avant l'arrivée du train » : in revue 303 n° spécial 121 : « Val de Loire Patrimoine Mondial » p 186 - 191.
- 4 - Philippe DESCOLA, "Anthropologie de la nature, les formes du paysage", cours au collège de France 2011-2014.



Photographie de la Loire par ©Nicolas LÉNARTOWSKI.

L'artiste utilise l'imagerie photographique orthogonale pour restituer la beauté du paysage et ses courbes fluides. De nouveaux angles de vue engendrent de nouvelles interprétations visuelles innovantes, qui elles-mêmes instaurent un nouveau mode de perception.

RÉVÉLER, DIALOGUER, PARCOURIR

EXEMPLES DE PROJETS CONTEMPORAINS EN EUROPE

RÉVÉLER

LE PARTAGE DES EAUX, parcours artistique d'Eric Benqué

Localisation	Parc naturel régional des Monts d'Ardèche
Concepteurs	Eric BENQUÉ, artiste - designer
Année	2017
Crédits photos	© Eric Benqué



Notice

“Ces meubles prennent place dans le cadre du projet “le Partage des Eaux” : un parcours artistique pérenne initié sur son territoire par le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche.
Ce parcours s'organise autour d'une ligne dessinée par les géologues qui traverse tout le parc : l'eau qui tombe à l'Est de cette ligne s'écoule vers la mer Méditerranée, l'eau qui tombe à l'Ouest s'écoule vers l'océan Atlantique.
La ligne fabrique ainsi une forme de narration : en imaginant le chemin de l'eau, depuis juste sous ses pieds jusqu'à la mer ou l'océan, le visiteur se situe sur la carte et dans le monde, dans un mouvement vivant. Le dessin des meubles est donc très fortement structuré par le parcours de l'eau : ils sont absolument poreux. Aucune pièce n'est horizontale, jamais ils ne retiennent ni n'entravent le chemin de l'eau : elle les traverse tous et chemine partout librement.

Les meubles sont également traversés par l'air et la lumière, par le regard, par la végétation. Ils s'adressent à tous les habitants du Parc : animaux, végétaux... historiques ou de passage... leur implantation est douce, elle cherche à ne perturber que le moins possible les dynamiques naturelles en place.

Éléments de cadrage, hauteurs de sols et d'assises variées... le dessin des meubles propose différentes situations qui permettent différentes perceptions des sites. Chacun peut choisir comment s'installer dans le paysage.

Tous les meubles sont construits à partir du même élément : une latte de châtaignier de 1 mètre de long. En réponse aux contraintes de maintenance dans des sites difficiles d'accès, et aux spécificités de la ressource locale. Les liaisons sont faites par des pièces en acier.

La gamme de meubles se compose d'un banc, d'une plateforme et d'un abri.
Le bois a été élevé puis mis en forme en Ardèche.”



RÉVÉLER

BELVEDÈRES DE LA DRENTSCHE AA, Strootman Landschapsarchitecten

Localisation	Site naturel de la Drentsche Aa, Pays-Bas
Concepteurs	Strootman Landschapsarchitecten
Année (fin)	2010
Site internet	https://www.strootman.net
Crédits photos	© Strootman Landschapsarchitecten



Notice

“Le bassin de la Drentsche Aa, au nord-est des Pays-Bas, est considéré par beaucoup comme l’une des plus belles régions du pays. Il y avait déjà des belvédères dans la région de Drentsche Aa au 19ème siècle. Le plus connu d’entre eux, Kymmelsberg, a été plusieurs fois capturé dans des peintures.

Le concept de paysage Drentsche Aa déterminé par Strootman Landschapsarchitecten propose, entre autres, de concevoir un certain nombre de nouveaux belvédères.

Les nouveaux belvédères offrent l’occasion de profiter des qualités culturelles, historiques et naturelles des endroits les plus uniques de la région de Drentsche Aa. En utilisant une analyse SIG de la carte et une connaissance approfondie du paysage dans la région (30 000 hectares), les concepteurs ont sélectionné environ 30 emplacements situés à des distances relativement courtes les uns des autres et présentant de fortes différences d’altitude (du moins selon les normes néerlandaises ...) Ces points de vue potentiels font l’objet de visites de terrain puis testés pour leur qualité, leur accessibilité et leur faisabilité.”

En fin de compte, huit endroits (voir carte ci-dessous) ont été choisis pour montrer les qualités uniques de ce paysage national. Une conception spécifique a été réalisée pour chacun de ces huit sites. Les interventions de conception consistent principalement à éliminer la végétation et à créer un emplacement unique où les visiteurs peuvent apprécier la vue. Les belvédères étaient généralement conçus de manière sobre, avec des ressources provenant du paysage : sol, végétation et objets en bois non traité et en acier rouillé.

Une identité visuelle a été développée pour tous les nouveaux sites. Meubles, enseignes et logos ont été spécialement conçus pour les belvédères. Des objets de type sièges sculpturaux ont été conçus pour deux des sites. Des matériaux indigènes et non traités ont été utilisés pour le mobilier, tels que le sapin de Douglas pour les objets de siège et l’acier perforé et patiné par la corrosion pour les panneaux de signalisation.



RÉVÉLER

POINT DE VUE DANS LES DOLOMITES, MESSNER ARCHITECTS

Localisation	Province de Bolzano, commune de Dobbiaco, Italie
Concepteurs	MESSNER Architects
Année	2015
Site internet	www.messnerarchitects.com
Crédits photos	© MESSNER Architects

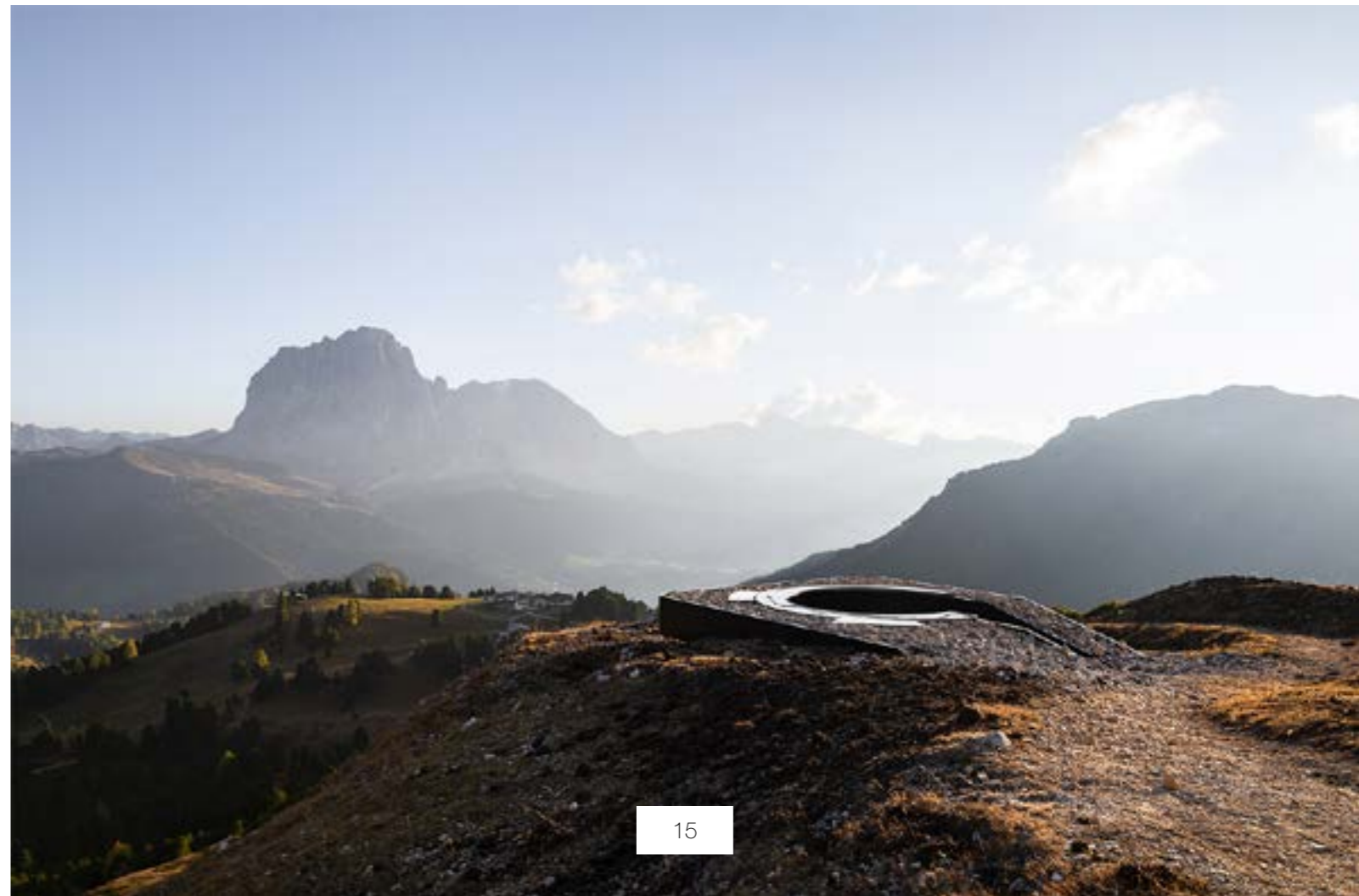


Notice

En 2009, l'Unesco a inscrit les Dolomites sur la Liste du patrimoine mondial pour la valeur esthétique de ses paysages et pour l'importance de sa géologie et géomorphologie et a confié sa protection à la Fondazione Dolomiti-Dolomiten-Dolomites-Dolomitis, créée par les provinces de Belluno, Bolzano, Pordenone, Trento et Udine. Les Dolomites ne sont pas une chaîne de montagnes mais plutôt neuf systèmes montagneux séparés par des vallées, des rivières et d'autres montagnes. Les 142 000 hectares qui composent le site du patrimoine mondial forment une sorte d'archipel qui s'étend sur un vaste espace alpin.

Afin de renforcer la valeur et la popularité des Dolomites, la Fondation Dolomiti-Dolomiten-Dolomites-Dolomitis a confié à l'agence MESSNER Architects la création de normes architectoniques, paysagères et graphiques pour les points de vue pour le Bien des Dolomites inscrit au patrimoine mondial Unesco.

Compte tenu de l'environnement extrêmement sensible de cette région alpine, le choix est fait d'une transformation légère du paysage en coupant le sol et en élevant une plate-forme, principalement basée sur le matériau de sol. Le périmètre extérieur est en acier, rempli de gravats du site. Les contraintes entre construction et contexte sont floues. Un petit canyon mène à une ouverture circulaire au centre de la plate-forme, où les informations sont stockées. Un index circulaire composé d'acier inoxydable montre les sommets visibles. D'autres informations sur le paysage et la géologie des Dolomites sont disponibles sur la partie extérieure de l'installation.



RÉVÉLER

AIRE DE PIQUE-NIQUE, PUSHAK

Localisation	Storberget, Norvège
Concepteurs	PUSHAK
Année	2005
Site internet	www.pushak.no
Crédits photos	© Pushak - vues aériennes Artic Drone



Notice

Le projet s'inscrit dans le cadre d'une démarche portée par Statens Vegvesen, l'agence de gestion des routes du gouvernement norvégien. L'agence a développé plusieurs projets de valorisation des paysages le long des routes touristiques nationales, initiant la mise en place d'un réseau de dispositifs conçus par plusieurs agences et destinés à révéler les paysages.

« Storberget se caractérise par un paysage de plaines ouvertes et l'horizon au-dessus de la mer à l'ouest. À l'horizon, une dalle de béton légère entoure le point de vue sans le toucher (sur plots - NDLR).

La dalle de béton comporte deux niveaux et des assises en bois en retrait, où vous pouvez vous asseoir et profiter de la vue ou coller vos orteils dans la bruyère. Un chemin relie le point de vue au parking et à la route principale. Tout le béton est coulé sur place et les pièces en bois sont en chêne sans noeuds. »

Pushak



RÉVÉLER & DIALOGUER

LES DEUX JETTEÉS, GORA ART&LANDSCAPE

Localisation	Örnsköldsvik, Suède
Concepteurs	GORA art&landscape
Année (fin)	2015
Site internet	Gora.se
Crédits photos	© Monika Gora and copyright GORA art&landscape



Notice

« La fondation Sigrid, Johan, and Jonas Nätterlund's Memorial Fund m'a invité à faire un projet pour un endroit surplombant le lac appelé Drömmesjön. Le paysage où se trouve le lac est onirique et d'une beauté exceptionnelle. Le lac se jette dans la mer à Høga Kusten (La haute côte), une zone inscrite sur la Liste du patrimoine mondial. L'équipe de travail de la fondation a choisi le site au bord du lac car l'Administration nationale des routes devait aménager une aire de stationnement pour la route passant au bord du lac.

(...) J'ai passé beaucoup de temps à faire des brouillons. Les idées ont tardé à venir malgré les riches sources d'inspiration (...) Je n'avais pas l'impression de travailler dans un endroit où l'on avait déjà donné une forme à tout, même sans brouillons et sans considérations esthétiques. J'ai recommencé à dessiner sur la pente en direction du lac. J'ai expérimenté des pavillons, des petites maisons faites de treillis métallique qui diffusent l'image du lac afin que celui-ci redevienne net une fois que vous aurez quitté le pavillon. J'ai placé le pavillon sur le flanc de la colline, en dessous et à l'écart du passage. Il a été donné une passerelle à l'entrée. Et soudain je me suis retrouvé dans un état de flux ; il était évident qu'aucun pavillon n'était nécessaire. La passerelle servait de tremplin dans les airs au-dessus du paysage et dans le paysage. Avec deux passerelles, une autre dimension a été ajoutée, dans la mesure où elles ont un rapport entre elles : différentes hauteurs à la fin, différentes longueurs, angles légèrement différents.

J'ai ajouté un titre : «Deux jettées - le trésor est le lieu de rencontre des deux». Et ainsi, les deux jettées pouvaient soudainement être considérées comme représentant quelque chose. Ce qu'elles représentaient était une question d'interprétation. Le trésor pourrait littéralement être enterré là où les prolongements des lignes des deux jettées se croisent, ou bien ce trésor pourrait être cet endroit près des deux jettées, car il y en a évidemment deux.

(...) Sortir sur les jettées, c'est presque voler. Vous sortez sans effort et vous décollez. Une fois que vous lâchez le sol, le paysage environnant devient beaucoup plus tangible et l'expérience beaucoup plus forte. Les commanditaires voulaient un monument, de préférence en bronze. Qu'un lieu puisse être une œuvre d'art était une idée inconcevable et évidemment folle.»



DIALOGUER

LES PÉRISCOPES, QUAND-MÊME

Localisation	Baie du Mont Saint-Michel et bords de Loire à Montlivault, France
Concepteurs	Pierre Yves PERRÉ et James BOUQUARD, Quand-même
Année (fin)	2018
Site internet	www.http://quandmeme.fr
Crédits photos	© Quand même et Mission Val de Loire



Notice

“Répartis sur 4 sites de la Baie du Mont Saint-Michel, les périscopes sont des outils d’interpellation qui fragmentent le paysage à 360° et permettent des vis-à-vis insolites entre champ et contre-champ. Ils visent à attirer l’attention des usagers de la baie (habitants, exploitants, visiteurs...) en pointant les interactions entre le Mont Saint-Michel et sa baie d’une part, et les territoires dans lesquels ils s’inscrivent d’autre part.

Cette réflexion engagée par les élus normands et bretons des territoires de la baie s’inscrit dans l’élaboration d’un plan de gestion concernant l’extension de la zone de protection et de valorisation du bien inscrit au patrimoine mondial de l’Unesco. Dans ce cadre, les périscopes engagent une démarche qui mènera à la valorisation de 4 sites-belvédères choisis pour la relation privilégiée qu’ils ont avec le monument mais aussi pour leurs caractères paysagers divers : Genêts (village en bord de prés salés), Avranches (oppidum urbain historique), Vieux-Viel (commune rurale et agricole) et Cancale (ville maritime et conchylicole).”

Les périscopes permettent également de tisser un lien avec les bords de Loire (Bien Unesco) sur la commune de Montlivault, pour une intervention éphémère de lecture du paysage ligérien le long du parcours de la Loire à vélo.

Équipe : Marion MORCELET (architecte) / Maud MARTIN (réalisatrice) / Félix BLONDEL (illustrateur)



DIALOGUER

LOGE SUR LE CHER, BALTIQUE ARCHITECTURE

Localisation	Savonnières, bords du Cher, France
Concepteurs	BALTIQUE
Année	2015
Site internet	http://www.baltique.archi
Autres	Premier prix du concours Loire & Loges
Crédits photos	© Baltique



Notice

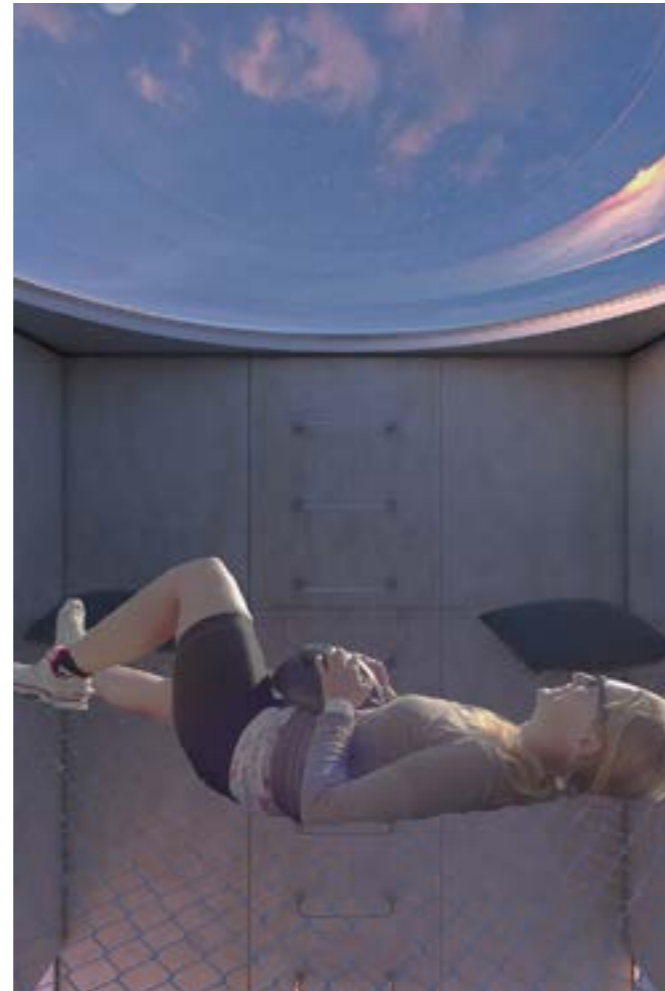
« Sous les étoiles exactement »

Le vélo a cette richesse de l'espace-temps qu'il procure : le cycliste navigue contemplatif au travers de territoires familiers.

Le ciel s'offre en panoramique au dessus de sa tête, comme en apesanteur. Construit en panneaux de bois préfabriqué, surmonté d'un lanterneau permettant d'embrasser le ciel dans toutes ses dimensions, le projet permet au cycliste de se reposer confortablement dans un filet en hauteur, suspendu entre ciel et terre. Les vêtements humides, les bagages seront laissés au sol ou étendus au premier niveau.

Le projet emprunte autant à la cabane de jardin, qu'à la capsule spatiale en orbite.

Baltique



DIALOGUER

LES PHONÈMES, LAURE BOURGEOIS ET VINCENT BÉCHEAU

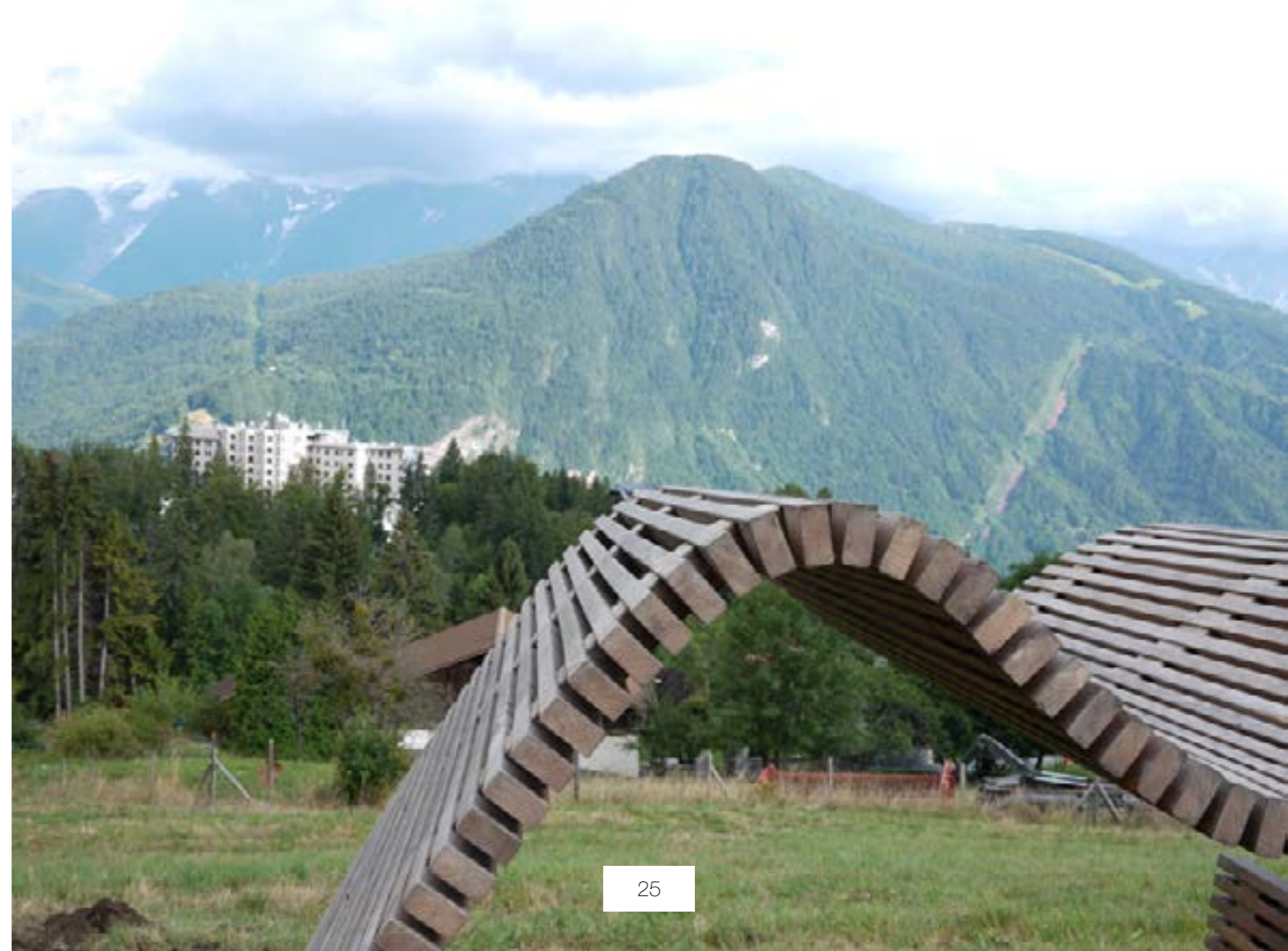
Localisation Passy, jardin des Cimes, France
Concepteurs Marie – Laure BOURGEOIS et Vincent BÉCHEAU, architectes - designers
Année (fin) 2010
Site internet www.becheau-bourgeois.eu
Crédits photos © Becheau-Bourgeois



Notice

Au début, les phonèmes sont une vingtaine de pièces en terre cuite (env. 0,30 x 0,30 x 0,40 m) dont les formes s'apparentent à des positions du corps, des postures. Ces formes sont tour à tour alphabet de phonèmes (avec lequel écrire des phrases), réceptacles (pour tout objet de petite taille), cloisons ou instruments de musique (chaque forme a ses sonorités).

Les phonèmes font sens selon le lieu où ils sont placés. Selon la manière dont chacun les utilise. Acception prise. Puis par un changement d'échelle (env. 2,00 x 2,00 x 4,00 m) et empruntant le langage syntaxique du banc (assemblage en acacia), les "phonèmes" prennent des dimensions architecturales : l'objet devient lieu de rencontres et de transversalité dans la ville, les phonèmes deviennent des micro-architectures. De grandes dimensions, ils s'installent généreusement dans la ville pour s'asseoir, s'allonger, se cacher, rêver, discuter... Les phonèmes en bois d'acacia sont réalisés par les Ateliers Latisse.



DIALOGUER

LOOK OUT, RINTALA EGGERTSSON ARCHITECTS

Localisation	Seljord, Norvège
Concepteurs	Rintala Eggertsson Architects
Année	2012
Site internet	www.ri-eg.com
Crédits photos	© Dag Jenssen

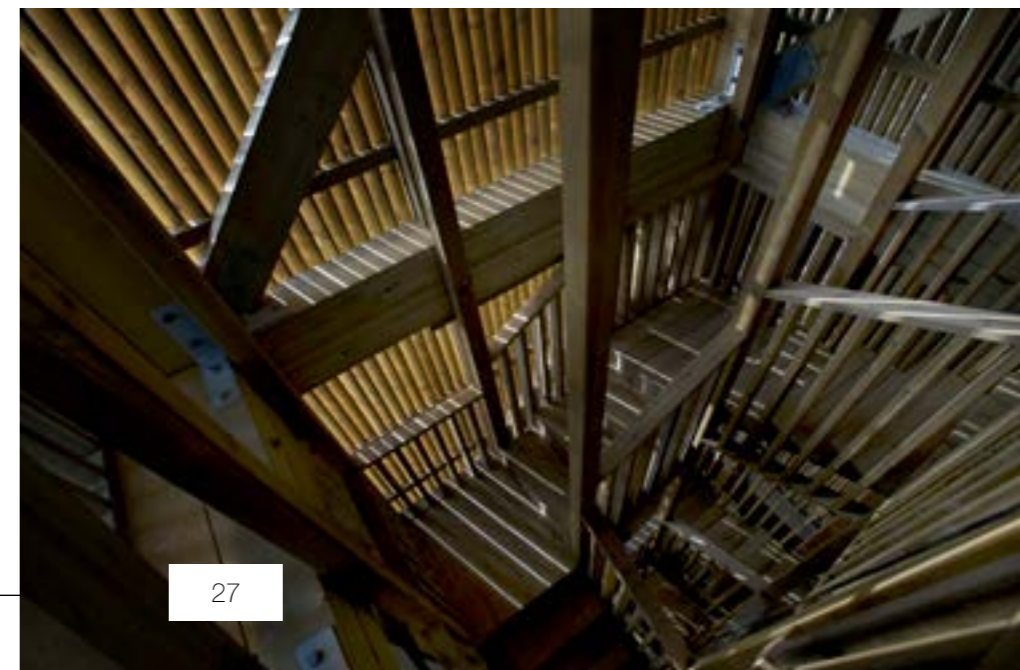
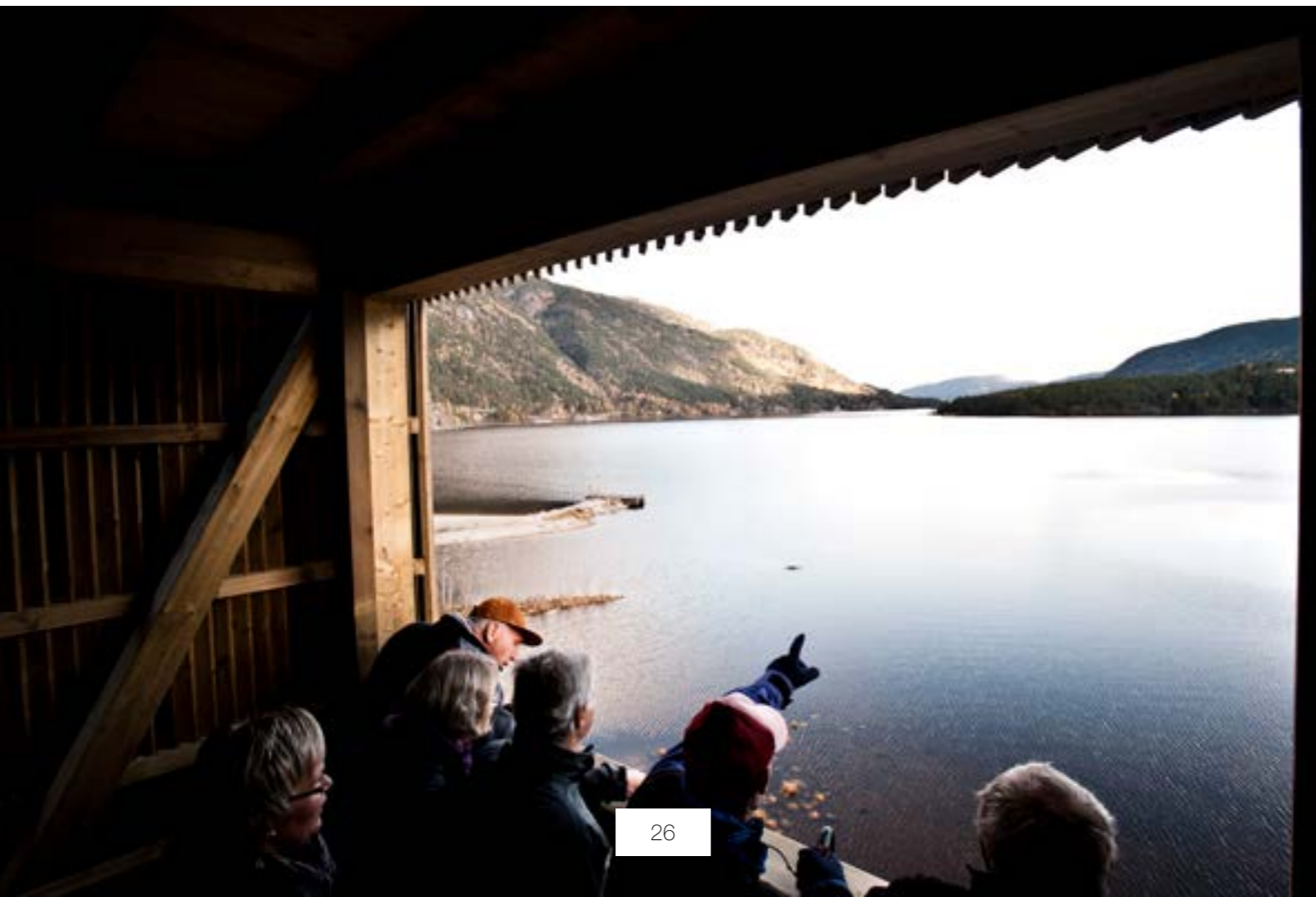


Notice

« En 2008, la municipalité de Seljord a décidé d'utiliser la caractéristique mythique du serpent de mer comme point de départ d'un programme de développement pour la région et a chargé les architectes Rintala Eggertsson de concevoir différents points de vue autour du lac afin de faciliter l'accès de la population locale et des visiteurs à l'expérience du lac aux endroits les plus intéressants. La mission était divisée en deux parties ; tout d'abord, concevoir trois petites installations dans les parties centrale et sud-est du lac, puis un point de vue principal à l'extrémité sud-ouest du lac, près de la petite ville de Seljord.

La plate-forme d'observation a ensuite pris la forme d'une tour avec un espace principal en haut surplombant le lac et deux espaces plus petits sur le chemin menant au sommet, l'un faisant face à une zone de nidification d'oiseaux et l'autre, à la couronne des deux grands pins. La plate-forme a ensuite été connectée au parking voisin avec un passage étroit conçu par les architectes paysagistes collaborateurs Feste Grenland. »

Rintala Eggertsson architects



RÉVÉLER & PARCOURIR

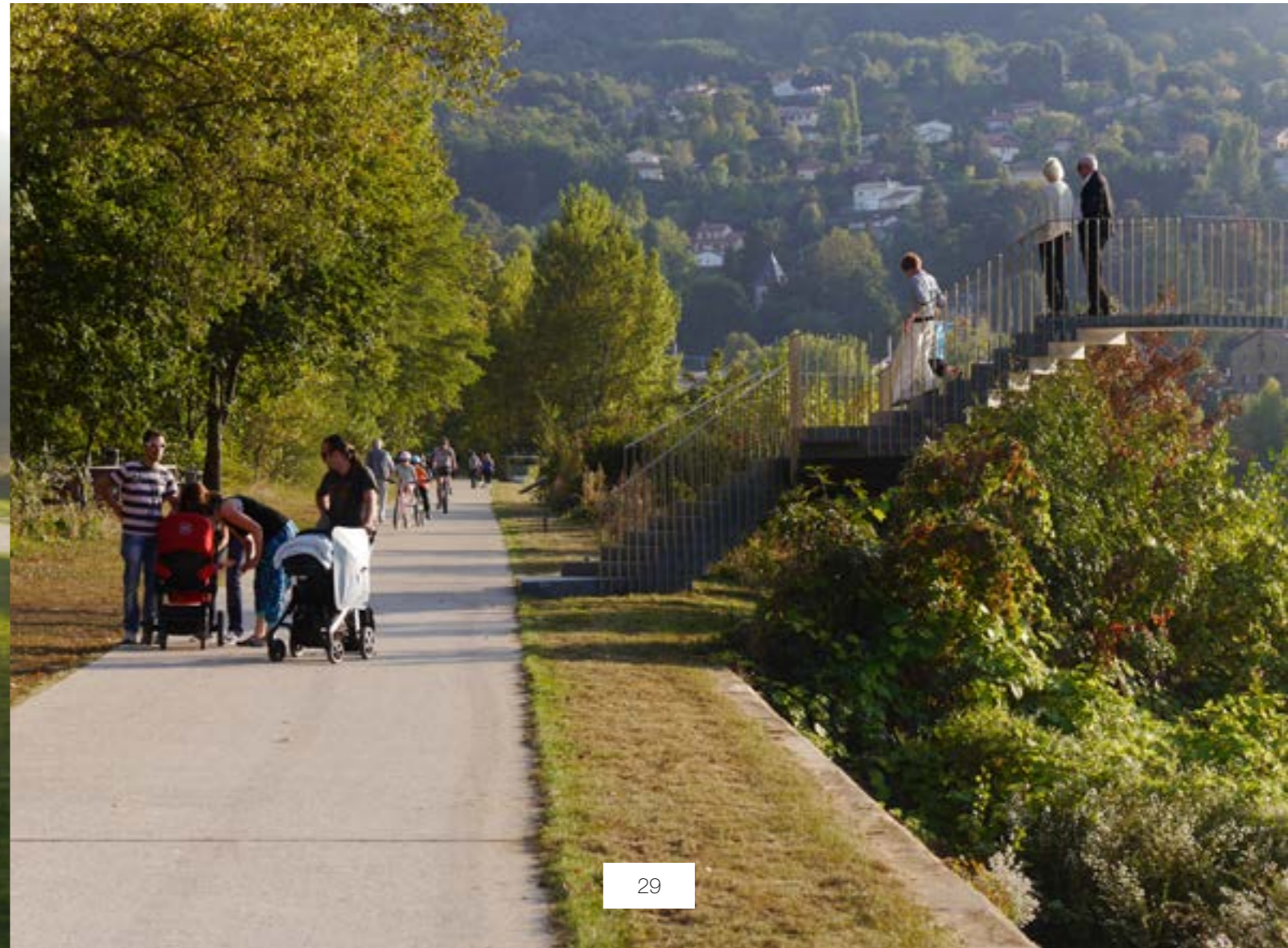
LA PROMENADE DES GUINGUETTES, IN SITU

Localisation	Rochetaillée, rives de la Saône, France
Concepteurs	In Situ, atelier de paysages et d'urbanisme
Année (fin)	2013
Site internet	www.in-situ.fr
Crédits photos	© In-Situ architectes paysagistes



Notice

“C’est un aménagement extrêmement simple, nous avons travaillé sur le terrassement pour conforter les berges endommagées et retrouver une prairie rivulaire, une plage ouverte sur la Saône. Cet espace très généreux qui n’existe nulle part ailleurs le long de la rivière peut également accueillir des événements, concerts, projections, etc. De l’air, de l’herbe, de l’horizon, du vent, des arbres et quelques équipements : des tables de pique-nique, et des grands méridiennes pour faire la sieste. Le site accueille également les oeuvres de quatre artistes : Le Gentil Garçon, Didier Fluzza Faustino, Lang & Baumann et Tadashi Kawamata avec lequel nous avons collaboré. Les guinguettes populaires ponctuent cette longue promenade au bord de l’eau où les piétons et les cycles retrouvent leur place.”



RÉVÉLER & PARCOURIR

BUNKER 599, RAAAF & ATELIER DELYON

Localisation	Autoroute A2, Pays-Bas
Concepteurs	RAAAF ET ATELIER DELYON
Année	2012
Site internet	http://www.delyon.nl
Vidéo	https://www.youtube.com/watch?v=dgekYavYdtI
Crédits photos	© RAAAF et Atelier Delyon



Notice

Le projet consiste à découper la partie centrale d'un bunker situé sur la « New Dutch Waterline » (NDW), une ligne militaire de défense utilisée de 1815 à 1940 pour protéger, par inondation volontaire, les villes de Muiden, d'Utrecht, de Vreeswijk et de Gorinchem.

En dévoilant la partie centrale de l'un des 700 bunkers de la NDW, les concepteurs permettent à la fois de révéler les entrailles du monolithe tout en axant une perspective par le biais de la création d'un cheminement en bois, qui conduit les visiteurs à une zone inondée et aux chemins piétonniers de la réserve naturelle toute proche.



PARCOURIR

THE BLUFF, OMGEVING

Localisation	Champ de bataille de Zillebeke (avec Hill 60), Belgique
Concepteurs	Omgeving - landscape, architecture, urbanism
Année (fin)	2015
Site internet	https://omgeving.be
Crédits photos	© Yanninck Milpas



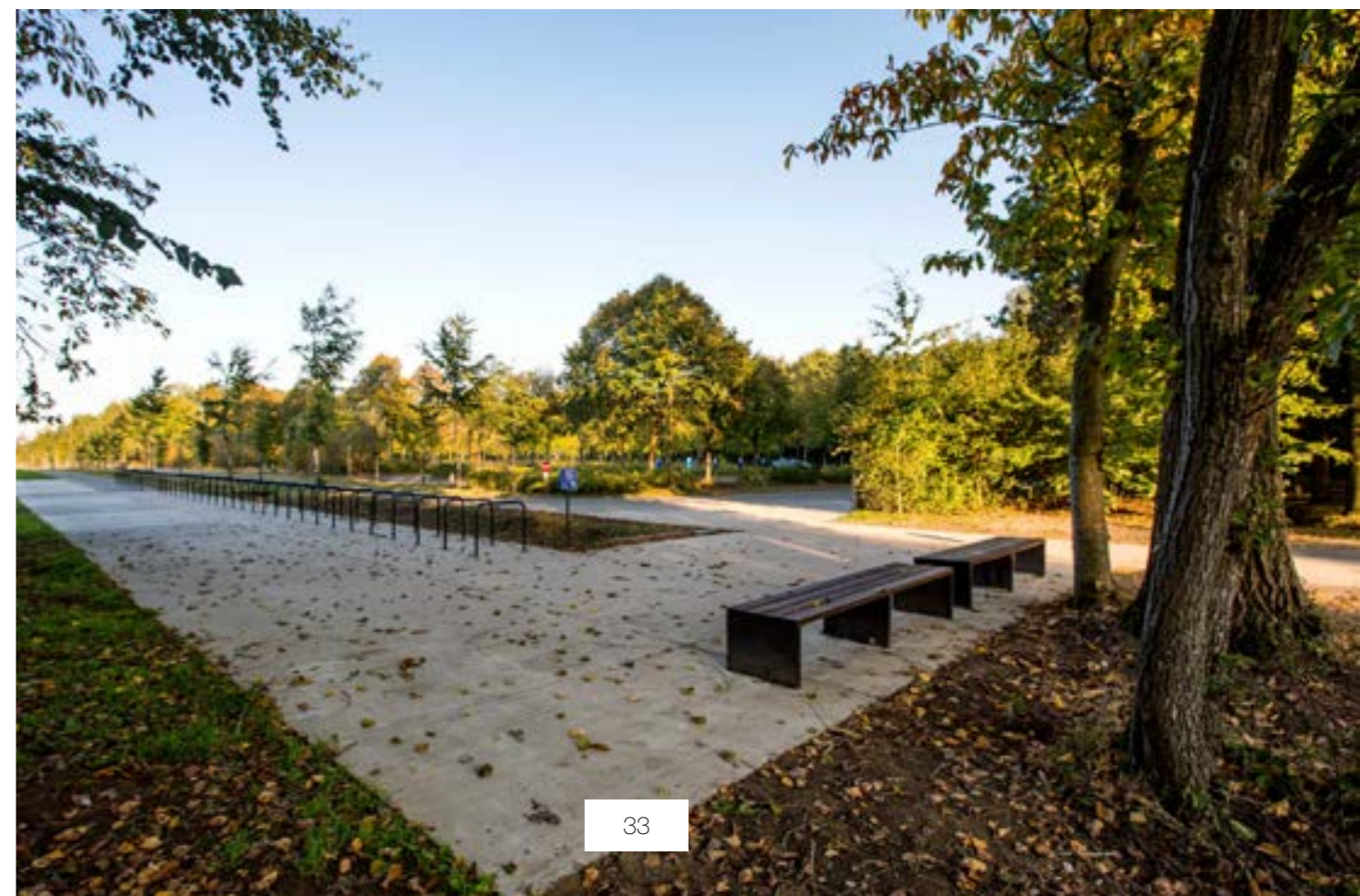
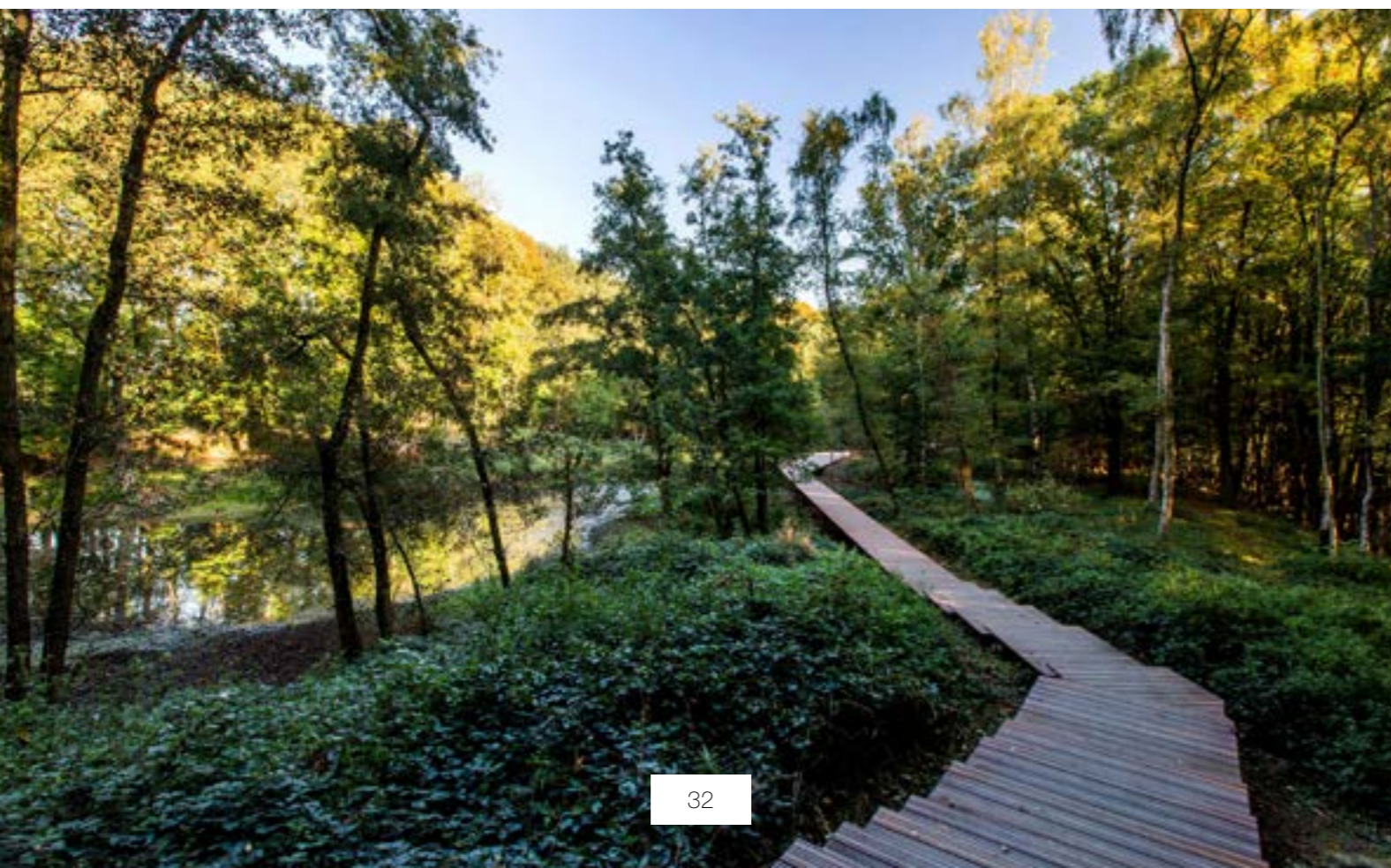
Notice

Depuis le parking, les visiteurs sont guidés vers l'ancienne zone de combat. Un film d'information est présenté dans un pavillon couvert.

Entre les cratères de mines et de bombes, désormais souvent inondés, un long cheminement en bois conduit les visiteurs à The Bluff, l'endroit où les positions anglaises s'élevaient 10 mètres au-dessus, et à 40 mètres de distance seulement, de la ligne allemande en contrebas. Au point culminant, se juche un point d'observation avec des vues étendues sur le no man's land, la zone neutre séparant les lignes de front.

À quelque 700 mètres de The Bluff, se dresse l'écluse historique, qui fut baptisée « Gordon Post » pendant la guerre et servit d'état-major de bataillon et de poste de premiers soins aux Britanniques. Là, un pont flottant sur l'eau offre une vue unique sur l'écluse, désormais en proie aux fougères. Le pont relie les circuits récréatifs.

L'enlèvement, dans certains endroits, d'arbres a permis de retrouver cette image d'un paysage brut et austère en temps de guerre. À l'inverse, d'autres zones sont délibérément restées closes. Les anciennes lignes de front sont indiquées par un marquage au sol en acier, tandis que les escaliers mettent en évidence les écarts d'altitude qui les séparent. Les matériaux utilisés (bois et acier) rappellent la guerre.



PARCOURIR

VIRGILIO, ARCHIPLAN STUDIO

Localisation Virgilio, parc régional de Mincio, Italie
Concepteurs Archiplan studio
Année 2013
Site internet <http://www.archiplanstudio.com>
Crédits photos © Archiplanstudio



Notice

« Le projet consiste en une série de structures légères qui accompagnent les usagers du site, situé dans le Parc régional de Mincio, dans un parcours d'interprétation historique et culturelle voué à valoriser certains aspects d'excellence territoriale au niveau du cours inférieur du Mincio. La proposition implique la construction de plusieurs ouvrages architecturaux fonctionnant comme des centres d'interprétation, où le poète latin Virgile et l'inscription de sa poésie dans le paysage fluvial constituent l'attraction culturelle principale. (...) La « porte cochère » est positionnée en corrélation avec une ancienne voie postale, mettant en relief son emplacement géographique. La « porte du fort » forme un point de repère formel et fait écho au fort de Piétole ayant inspiré sa représentation des remparts. Le « passage des Bucoliques » désigne métaphoriquement les fragments de paysage dont Virgile fait la description dans ses poèmes. La « porte des Géorgiques », située dans la même enceinte virgilienne désuète, symbolise l'équilibre entre la nature et le travail de l'homme que Virgile célèbre dans ses œuvres. Enfin, la « porte de Travata », sise pour sa part dans une station de pompage des eaux, rend hommage aux efforts de l'homme pour régner sur l'élément naturel qu'est l'eau. »



PARCOURIR

LES SOURCES DE LA NORGE, TERRITOIRES LANDSCAPE ARCHITECTS

Localisation Norges-la-Ville, France
Concepteurs Territoires landscape architects
Année 2013
Site internet <https://www.territoirespaysagistes.com>
Crédits photos © TERRITOIRES paysagistes,
Nicolas Waltefaugle photographe



Notice

« La richesse et l'étendue du site de Norges-la-Ville sont liées à la source naturelle de la Norges. Selon la saison et l'humeur de la rivière, la zone difficile d'accès privait jusqu'alors la population locale de la beauté stupéfiante du paysage. Ce projet avait pour objectif de réhabiliter la prairie humide avoisinante et élargir l'espace autour de la source. Un long platelage de bois, surplombant la source elle-même, marque le point de départ du sentier. Une promenade de bois conçue à la manière d'un quai sur pilotis (en bois de chêne, tout comme le ponton), fuit l'espace domestiqué et franchit une frontière symbolique, pour pénétrer dans un tout nouveau lieu nimbé de lumière. La zone de prairie est extrêmement humide et fait souvent déborder la rivière, transformant l'endroit en marécages temporaires. »



PARCOURIR

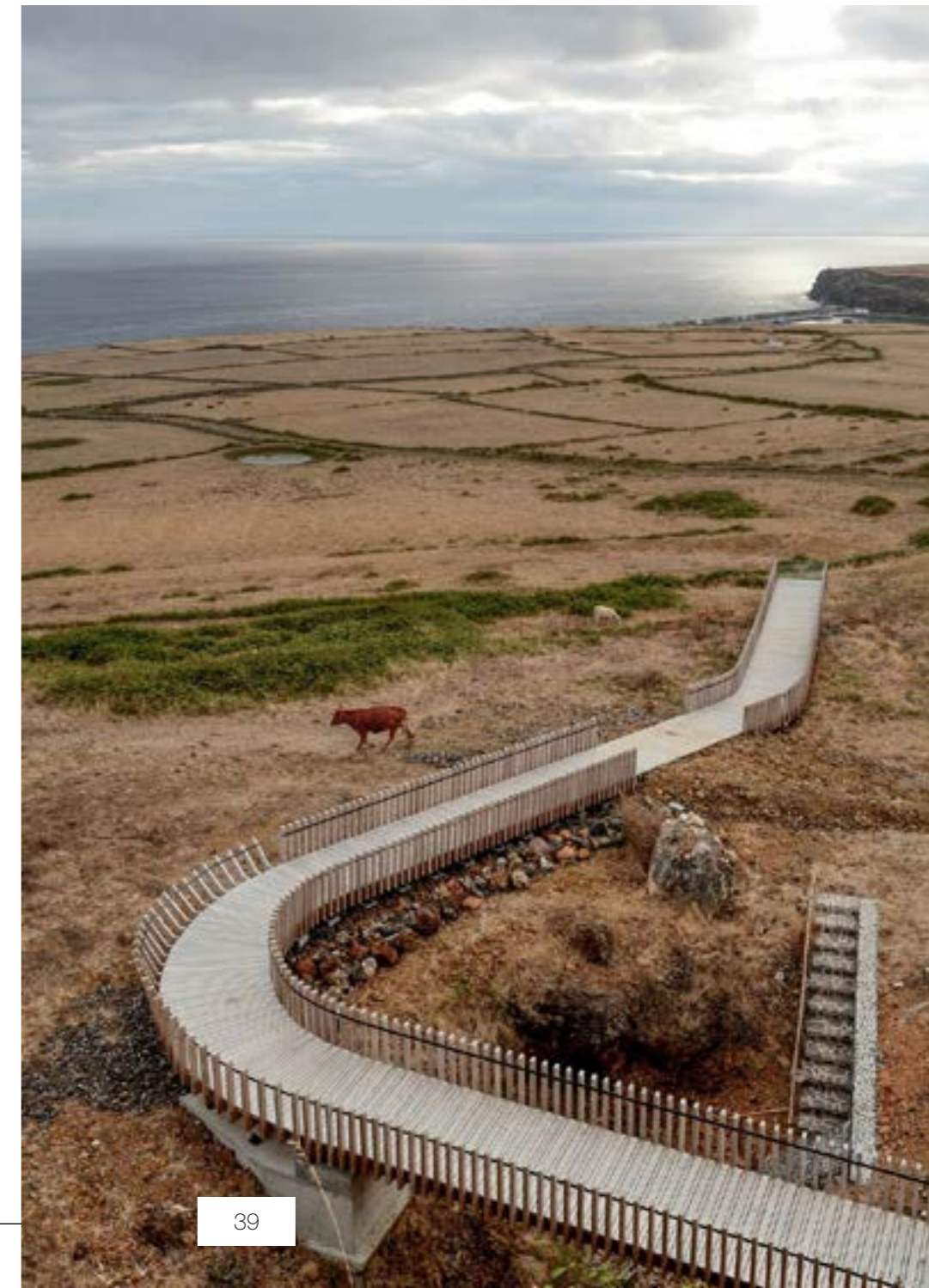
PEDREIRA DO CAMPO, M-ARQUITECTOS

Localisation	Pedreira do campo, Portugal (Açores)
Concepteurs	M-arquitectos
Année	2016
Site internet	http://www.m-arquitectos.pt
Crédits photos	© Pedreira do Campo, M-arquitectos



Notice

« Le plan repose sur un site géologique très particulier, connu pour l'abondance de ses fossiles. Pedreira do Campo est considéré comme un monument naturel en vertu de son environnement scientifique et éducatif. Deux cheminements sont envisagés, un premier conçu pour la contemplation du site, un second destiné à être intégré à un chemin existant, afin de sauvegarder la mémoire de ce dernier. Le premier cheminement, dont la structure bois laisse transparaître une intention de fusionner avec le site, touche le sol rocailleux, comme pour en minimiser la présence. Sa légèreté et le cheminement organique crée un point nodal, qui enrichit intrinsèquement le site géographique dont la structure se termine par un magnifique point de vue sur la mer. »



PARCOURIR

LE GRAND PUYCONNIEUX, BUREAU D'INTERVENTION SUR LE PAYSAGE

Localisation Dournazac, PNR Périgord- Limousin, France
Concepteurs Agence BiP
Année 2008
Site internet <http://www.bipbook.com>
Crédits photos © Agence BiP



Notice

Point d'observation privilégié du paysage, le Grand Puyconnieux est inscrit à l'inventaire des sites protégés pour son panorama. Presque entièrement boisé et refermé, le site a été réouvert par la tempête de 1999. La commune y a vu l'occasion d'aménager un sentier de découverte et de travailler à l'intégration des éléments techniques implantés au fil des années : citerne, antenne, borne IGN.

L'aménagement est conçu comme une succession de balcons sur le paysage reliés entre eux par un cheminement engazonné. L'entrée sur le site a été modifiée afin d'éviter la confrontation directe avec l'antenne. Le cheminement principal trace la ligne de franchissement du puy et effectue une coupe à travers le paysage et son histoire. Chaque balcon cadre sur un morceau de paysage et permet d'aborder de manière progressive l'histoire et les usages du Puyconnieux à travers les siècles.



LE GRAND PUYCONNIEUX
projet d'aménagement d'un point haut, Dournazac, PNR Périgord Limousin
Maître d'ouvrage : commune de Dournazac, assistée par le PNR Périgord Limousin
Maître d'œuvre : bi.p, associée à Mandragore sur la diagnostic
Surface : 5 ha
Coût : 205 000 euros HT
Livraison : janvier 2008



PARCOURIR

L'OBSERVATOIRE, TADASHI KAWAMATA

Localisation	Lavau-sur-Loire, France
Concepteurs	Tadashi Kawamata
Année	2009
Site internet	www.estuaire.info/fr/tadashi-kawamata/
Crédits photos	© Rémi Deleplancque



Notice

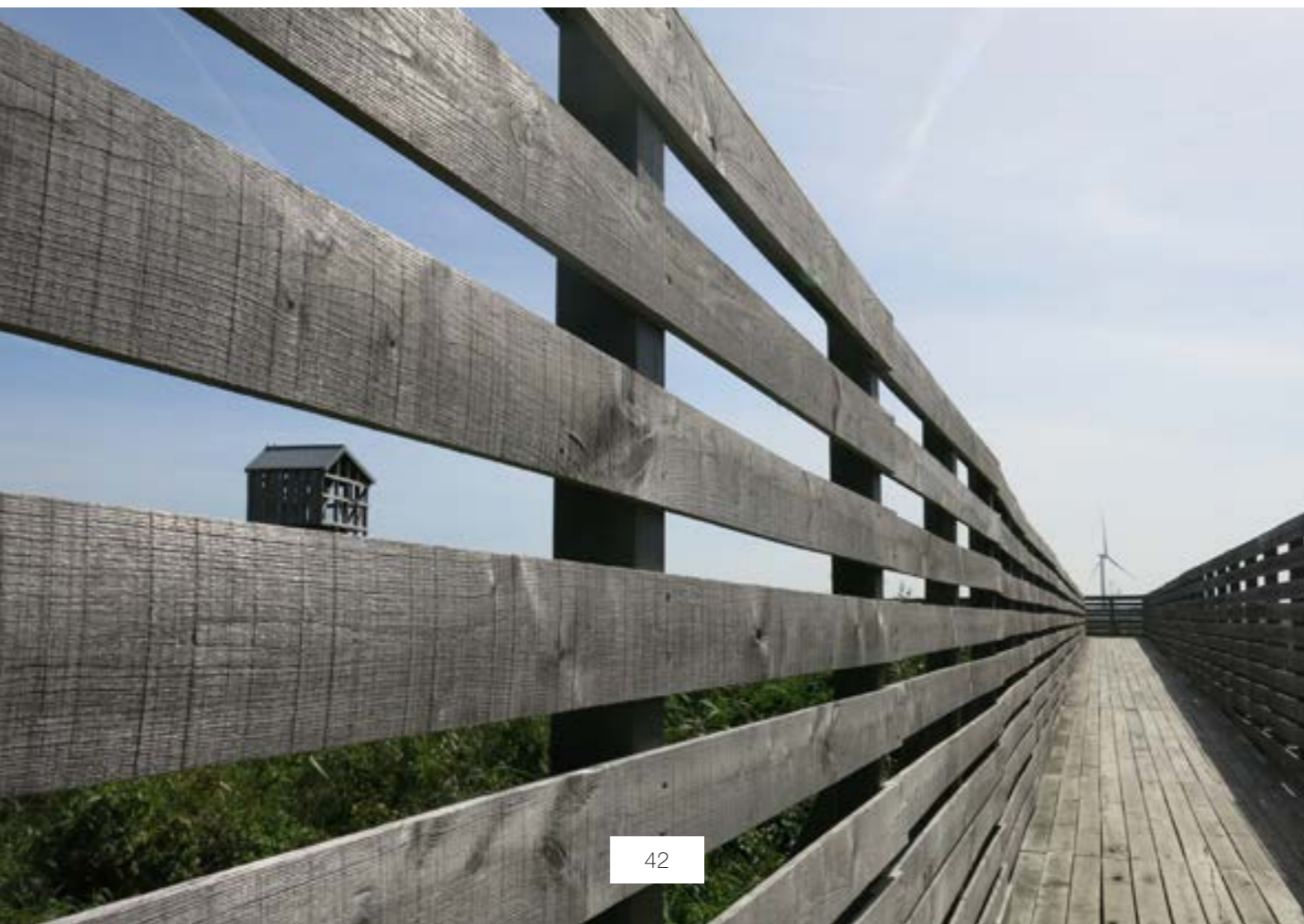
L'observatoire a été réalisé dans le cadre de l'opération "Estuaire". Son installation a entraîné un afflux de visiteurs curieux.

« À Lavau, à la suite du creusement du chenal et des travaux de comblements de l'estuaire de la Loire, le fleuve s'est peu à peu retiré pour laisser place à une large zone marécageuse.

Tadashi Kawamata part de l'étude attentive du site (histoire, géographie, mode de vie des habitants) pour dessiner la nature de ses projets. Souvent c'est une passerelle – lien entre passé et présent, entre une population et une autre – qu'il conçoit en bois, son matériau de prédilection. Il crée ensuite une communauté de travail, un "melting-pot" aussi important que l'œuvre elle-même pour sa réalisation.

L'artiste offre aux habitants un nouveau point de vue sur le fleuve en créant un cheminement aboutissant à un observatoire. Le chantier a débuté en 2007 par la réalisation de la fin du cheminement : le visiteur s'élève peu à peu dans les roselières et atteint une plate-forme sur laquelle est implantée une tour. En 2009, l'artiste finit l'œuvre en implantant sur 800 m ce chemin de bois sur les prairies et les roselières qui séparent l'observatoire du village. À 40 cm au-dessus du sol, sans garde-corps, il permet au promeneur l'expérience d'une véritable immersion dans la nature. »

Source : site internet Estuaire



QUELQUES APPROCHES POSSIBLES ET LES PARTENAIRES À ASSOCIER

Une approche liée aux usages

Les bords de Loire sont associés à une multitude d'usages qui doivent être pris en compte dans le processus d'analyse du site. Riverains, touristes, cyclistes, pêcheurs, bateliers... fréquentent la Loire et doivent être entendus dans le cadre de la mise en œuvre de projets, aussi minimalistes soient-ils.

La concertation avec les riverains, la collectivité et les usagers est au cœur de l'ancrage du dispositif.

Une approche liée aux milieux

Le Val de Loire patrimoine mondial est intégralement en zone Natura 2000 (une succession de sites associés à des documents de gestion). Cette spécificité fait de la Loire un espace « naturel » remarquable qui nécessite une approche permettant de garantir la préservation des espèces faunistiques et floristiques. Les choix d'implantation, de processus de conception, de matériaux, de mise en œuvre et de gestion devront s'inscrire dans une démarche adaptée à la fragilité des milieux.

La concertation avec les structures de gestion et de sensibilisation à l'environnement est essentielle.

Une approche liée au fleuve

L'entité « fleuve » (re)prend une place de plus en plus significative dans les usages mais également dans les politiques publiques. Le fleuve oriente les nouveaux aménagements urbains et incarne un « désir de Loire » révélé par les habitants. Sa présence, son accessibilité, doivent être intégrés à l'approche conceptuelle tout en ménageant sa fragilité (cf. approche liée aux milieux).

Une approche liée au patrimoine

Qu'il soit monumental, technique ou modeste, le patrimoine qui maille le Val de Loire constitue un des vecteurs de sa reconnaissance internationale. Le révéler, en rendre compte ou simplement questionner sa représentation sont autant d'approches contemporaines possibles.

La Mission Val de Loire accompagnera les porteurs de projets sur ce sujet.

Une approche liée aux modes de gestion du domaine public fluvial

La Loire et ses rives appartiennent au Domaine Public Fluvial (DPF), qui recouvre les cours d'eau domaniaux dont le lit appartient à l'Etat. De Sully-sur-Loire (45) aux Ponts-de-Cé (49), la Loire est gérée par les services de l'Etat. Cette répartition des domanialités et des responsabilités induit une dimension de réversibilité et la nature de la relation au sol (ancrage, fondation...), comme les choix techniques, doit être posée. **La concertation avec les services de l'Etat et les collectivités est essentielle.**

Une approche liée à l'histoire des sites

Le projet peut rendre compte de l'aptitude narrative des paysages ligériens comme résultant d'une accumulation stratigraphique incluant des artefacts disséminés comme autant d'indices de la richesse des histoires locales et du rôle du fleuve dans la construction du territoire (espace d'échange, de commerce...).

La Mission Val de Loire accompagnera les porteurs de projets sur ce sujet.

Une approche liée aux paysages

Il faut rappeler que la grande variété de paysages, l'alternance des « motifs » paysagers, la géomorphologie, la présence des coteaux, des vallées adjacentes... confèrent au Val de Loire sa singularité et son exceptionnalité. Le projet s'inscrit dans un paysage dynamique avec lequel il devra établir un dialogue harmonieux (forme, matériaux, implantation, vues, modes de gestion...).

La Mission Val de Loire accompagnera les porteurs de projets sur ce sujet.

QUELQUES DOCUMENTS POUR ACCOMPAGNER

Dossier d'inscription Unesco du Val de Loire - Tours, 2000
<https://whc.unesco.org/uploads/nominations/933.pdf>

Plan de gestion du Bien inscrit : référentiel commun pour une gestion partagée - Tours, 2012
<https://app.box.com/s/9l16qhzldbye1dtwxrx>

Guide pratique : Val de Loire, patrimoine mondial et aménagement du territoire - Tours, 2017
<https://app.box.com/s/s52yztgu1bx7zvktb90tplfubes-0vydo>

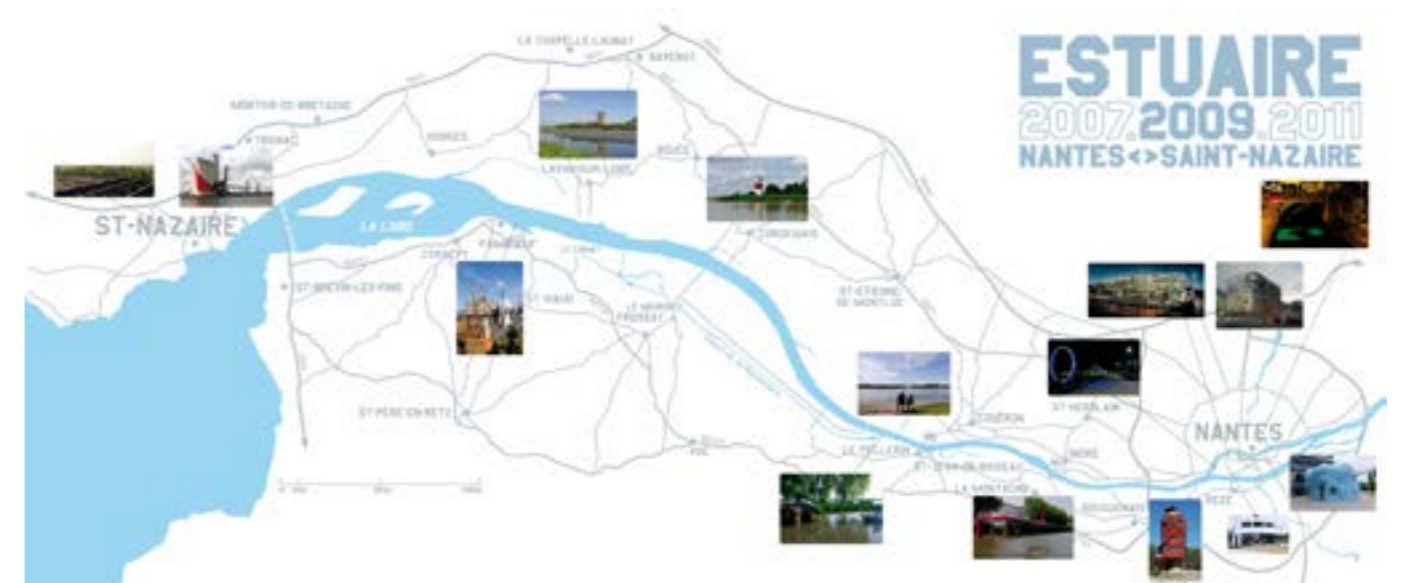
Cahier pratique du paysage : l'entretien et la mise en valeur des berges de Loire.
<https://app.box.com/s/qec42u0rx0jx72v1d97>

Observatoire des CAUE :
<http://www.caue-observatoire.fr/>

REVUE DE PRESSE



Article du Moniteur - 22 mars 2019
 Installations le long des pistes cyclables du Danube.



Plan des installations pérennes le long de la Loire dans le cadre du projet Estuaire

www.valde Loire.org



@valde Loirepatrimoine mondial